

Pendant cette période, et pendant cette période seulement, on trouve dans les sécrétions nasales, alors très-abondantes, certains vibrions qui disparaissent ensuite. Ces infusoires sont très-petits et ne peuvent être reconnus qu'avec une lentille à immersion d'un très-bon microscope de Hartnack. Sur le porte-objet, ils se meuvent avec une activité modérée, progressant d'arrière en avant et inversement; si la température s'abaisse, leurs mouvements s'arrêtent. Il est à noter que la seule espèce de sécrétion qui les contiennent est celle qui est expulsée par les éternuements violents, et que celle qui s'écoule lentement n'en contient pas du tout.

M. le docteur Binz avait songé à les tuer à l'aide d'une solution de quinine, qui exerce, comme on sait, une action toxique sur les infusoires. M. Helmholtz a préparé une solution neutre de sulfate de quinine ne contenant cependant que peu de sel, liquide qui produit néanmoins encore une irritation modérée de muqueuse du nez. A l'aide d'une pipette, il versa environ 1 pouce cube dans les deux narines; immédiatement le malaise disparut. Il lui a suffi de répéter trois fois par jour ce traitement d'une inoquité complète. Il ne remarqua alors plus aucun vibrion dans les sécrétions. S'il n'emploie plus le sulfate de quinine, les éternuements reviennent.

Ces expériences remontent déjà à 1868; le savant physicien avait hésité à les faire connaître, n'ayant pu les contrôler sur d'autres malades; cependant la maladie revient régulièrement en mai et s'en va de même sous l'influence du traitement. Il lui semble donc aujourd'hui suffisamment démontré que la quinine exerce un effet rapide et très-réel. Les vibrions, s'ils ne sont pas la cause première du mal, en engravent du moins les symptômes quand, réveillés par la chaleur, ils courent sur la membrane muqueuse du nez. La quinine les tue.

M. Tyndall signale de son côté plusieurs guérisons du "catarrhus œstivus" par l'application du sulfate de quinine. Donc, avis aux amateurs de villégiature qui sont atteints de la désagréable de la fièvre des foins.—H. DE PARVILLE.

### Les puits

Les cultivateurs n'ignorent pas que les puits de ferme sont, en général, malpropres, et que chaque année il s'accumule dans le fond des immondices qui nécessitent un travail énorme pour les enlever. Il y a cependant un moyen bien simple pour entretenir la propreté d'un puits et malgré que la chose semble impossible au premier abord, elle n'est pas moins mise en pratique dans un certain nombre de localités. C'est de déposer dans le puits une truite ou deux, qui feront l'office de débarrasser l'eau de toutes les immondices, larves, vers, etc. La truite se repait facilement et habituée qu'elle est à la profondeur des lacs, l'eau glacée des puits n'est pas contraire à sa nature. L'essai en vaut certainement la peine pour ceux qui sont dans le voisinage des lacs où il existe de la truite.—Semaine Agricole.

### Petite chronique

**Etat des récoltes dans la Puissance.**—Le *Globe*, de Toronto, 30 juin publie, sur l'état actuel des récoltes et la perspective, qu'elles offrent dans toute la province d'Ontario, et dans une partie des provinces de Québec, du Nouveau-Brunswick et de la Nouvelle-Ecosse, un rapport que ses correspondants lui ont transmis par le télégraphe, et qui couvre 11 colonnes de ce journal. La perspective de la récolte prochaine est très-encourageante. Tous ces renseignements peuvent se résumer ainsi :

Le blé d'hiver, dans un grand nombre de cas, a été détruit, mais là où il a été épargné, il est généralement d'une belle venue et la récolte en sera bonne. Mais en général, le rendement restera au-dessous de la moyenne. Le blé du printemps donne de bonnes espérances. Les dernières pluies ont favorisé singulièrement la croissance de l'avoine, qui donnera une récolte magnifique. On peut en dire autant des autres grains. Quant au foin, les correspondants du *Globe*, sont à peu près unanimes à dire que depuis un grand nombre d'années, la récolte n'en aura pas été aussi abondante, il n'y a que bien peu d'exceptions à faire.

Les pommes de terre promettent un bon rendement; il est

vrai que le *colorado beetle* les a attaquées, mais le temps favorable qu'il a fait a été leur plus grand protecteur, en les faisant croître avec rapidité.

Dans un temps de crise financière comme celui où nous sommes, la perspective d'une récolte abondante dont nous favorisons la Providence, doit être appréciée davantage. Si les espérances que nous fait concevoir l'apparence des récoltes sur toute l'étendue de notre pays, à peu près, se réalisent, comme nous l'espérons, nous aurons du moins l'avantage d'avoir en abondance les choses de première nécessité.—*Journal de Québec*.

## RECETTES

### Manière de prendre le poisson à la ligne

Prendre une once de graisse de canard, deux onces de graisse de bouc, deux grains de musc, un grain de civette, un peu de sang de veau et un peu de cumin; incorporer le tout ensemble, et le conserver dans une petite bouteille de verre bien bouchée. Quand on ira pêcher, porter avec soi cette composition; et lorsqu'on aura attaché au bout de l'hameçon les vers de terre, ou autres appâts, on le frottera de cette composition, et on lancera la ligne dans l'eau; le poisson sentant l'odeur agréable de cet appât, viendra mordre l'hameçon.

### Manière de faire venir le poisson après la ligne

Prendre deux grains de musc, quatre gouttes d'huile d'aspic, autant de camphre, et frotter souvent l'hameçon, et amorcer à l'ordinaire; tous les poissons des environs y viendront.

On peut aussi amorcer l'hameçon avec une vieille calotte ou un vieux chapeau gras; le plus vieux est le meilleur; on le coupe par petits morceaux; cela est très-efficace pour le petit poisson.

Pour faire assembler tout le poisson d'un étang dans un endroit pour le pêcher, il faut, au temps du frai, en prendre un nombre de femelles (ce sont les œuvées), leur couper, tout vivant, la génitrice, la faire sécher à l'ombre ou à un feu lent, pour n'en point diminuer la vertu, et ensuite réduire le tout en poudre. Quand on veut s'en servir, prendre cinq à six pincées de cette poudre qu'on jette sur l'eau; aussitôt le poisson approche; et pour lors il est aisé de le prendre, soit au filet ou à la ligne; si c'est dans une eau courante, on en fera de petites pastilles dont on bordera en partie le filet, tout le poisson s'amassera dedans; si c'est à la ligne qu'on pêche, on en garnira les hameçons.

### Moyen pour mettre les chiens au commandement

Pour accoutumer un chien au commandement, on lui met un collier à la boucle duquel on attache un cordeau de vingt ou vingt-cinq brasses de long, qu'on lui laisse traîner; on ne l'appelle jamais pour le faire revenir, qu'on ne soit en état de prendre le cordeau pour le maîtriser. Quand on le tient, on appelle le chien, s'il perce et continue toujours sa quête, et qu'il donne dans le collier, on lui donne succade et l'appelle ce qui lui fait souvent faire une culbute; le chien revient à soi aussitôt, et il faut le bien caresser. On doit même porter dans un petit sac, du pain des petits os, et autres friandises pour les lui donner. C'est une règle que toutes les fois qu'un chien vient vous retrouver lorsqu'on l'appelle, il doit être caressé et amodonné. Ce n'est qu'aux chiens absolument indociles, qu'on emploie le collier de force.

Dans les commencements, il est bon de ne rien demander aux chiens que quand ils commencent à se lasser. Il y en a même de si vigoureux, qu'il faut, pour les fatiguer et les rendre dociles à la voix, leur lier une patte de devant avec une de derrière, ce qui les empêche de s'allonger dans la course; ou bien de leur laisser traîner une large plate, large de trois bons doigts, afin qu'en courant, le chien marche dessus et se lasse plus vite.

Quand le chien est accoutumé à revenir dès qu'on l'appelle, on doit l'accoutumer encore à revenir devant soi; car rien n'est plus désagréable qu'un chien qui perce toujours en ayant. Voici comment il faut s'y prendre: Lorsqu'il perce, on lui tourne le dos, et on marche du côté opposé; quand le chien s'aperçoit qu'il ne voit plus, ou qu'on est trop éloigné, il vient chercher; alors on le caresse bien et on lui donne quelque chose. En continuant